

Appel à propositions d'articles

Revue POLI – Politiques des Cultural Studies
<https://polirevue.wordpress.com/>

Capitalisme noir : et alors ?

Coordinateurs

Franck Freitas-Ekué (Geriico - Université de Lille)
Guillaume Johnson (DRM - CNRS)

Quelle est la place des populations et diasporas noires dans le capitalisme ? Une longue tradition de la « pensée radicale noire » répondrait à cette question en pointant vers les bas-fonds d'un capitalisme (James, 2017 [1938] ; Fanon, 2002 [1961] ; Combahee River Collective, 2006 [1977] ; Thiam, 2024 [1978]), que certain·es décriraient comme « racial » (Alexander, 2023 [1983] ; Robinson, 2023 [1983]) voire « blanc » (Césaire, 2013 [1935]). Pour Aimé Césaire, écrit Léopold Sédar Senghor (1985 [1948], 55) : « le “Blanc” symbolise le capital, comme le “Nègre” le travail. » Pourtant, très tôt dans l'histoire du capitalisme, des Noir·es¹ ont symbolisé « le capital », tel·les James Forten (1766-1842) dans le commerce des voiles pour bateaux et Madam C. J. Walker (1867-1919) dans celui des cosmétiques aux États-Unis. De nos jours, bien que les personnes noires restent souvent les corps emblématiques de l'exploitation intensive d'un capitalisme mondialisé (par exemple dans l'économie numérique de service, tel le service de livraison de plats cuisinés en France), nombre d'entre elles se sont également imposées comme symboles d'un esprit capitalo-entrepreneurial « audacieux », « agile », « créatif » et bien sûr « profitable ». Et ceci, dans des secteurs aussi divers que la coiffure, la sécurité, l'art contemporain, le relai d'opinion web (influenceur·ses), la vente à la sauvette, le sport, le commerce à la valise, les industries culturelles (musique, cinéma, mode), ou même les escroqueries en ligne.

¹ Dans ce texte, nous utilisons l'écriture inclusive. Si un accord au masculin est utilisé, il se réfère spécifiquement aux hommes et non au masculin générique.

Ce dossier de la revue *Poli-Politiques des Cultural Studies* souhaite explorer comment, malgré les critiques de la tradition radicale noire envers le capitalisme, celui-ci continue d'attirer les populations noires, censées être les plus vulnérables à ce modèle socio-économique. Plus globalement, ce dossier, motivé par les travaux récents du réseau de recherche *Race in the Marketplace* (RIM), interroge la place du « capitalisme noir » vis-à-vis du capitalisme : simple allié ou alternative émancipatrice ? Pour ce faire, il entend s'appuyer sur diverses disciplines et traditions de pensées telles que l'histoire, les sciences de l'information et de la communication, la gestion, la sociologie, la science politique, les études culturelles, etc.

L'un des paradoxes au cœur du capitalisme noir est qu'il associe deux termes qui semblent aller dans des directions opposées : le premier vers l'effort individuel, le second vers l'esprit collectif (Sanneh, 2021). Ainsi, la plupart de ses premiers partisans se situent davantage dans les mouvements anti-racistes que dans le monde capitaliste. En particulier, Booker T. Washington (1856-1915) est souvent présenté comme le premier à en avoir théorisé et promu l'idée. Né esclave dans une plantation de Virginie, il a tout au long de sa vie soutenu l'idée que l'émancipation des Noirs viendrait d'un développement économique fondé sur l'entraide et l'éducation (Washington, 1901 ; 1906). Devenu l'un des politiciens états-uniens (noirs) les plus influents du début du 20^{ème} siècle, il a inspiré de nombreux mouvements noirs dont le célèbre *Universal Negro Improvement Association and African Communities League* (UNIA-ACL) de Marcus Garvey (1887-1940). L'influence de Washington ne s'est pas limitée aux États-Unis (Beckert, 2005 ; Dworkin, 2006 ; Marable, 1974). Il a par exemple mis en place des programmes de développement agricole au Togoland, en collaboration avec le colonisateur allemand (Beckert, 2005). Il a également fortement inspiré les fondateurs de l'*African National Congress* (ANC) en Afrique du Sud (Marable, 1974), notamment Sol Plaatje (1876-1932) qui voyait dans le capitalisme noir « un symbole d'émulation » pour la jeunesse (Plaatje, 1903 cité dans Limb, 2003, 41). En France, bien que les écrits de Washington aient été rapidement traduits (Washington, 1904 [1901]) et discutés de manière très élogieuse (Bentzon, 1901 ; Blancan, 1904 ; Cooke, 1955), leur influence directe sur les penseur·ses noir·es francophones reste limitée (Kaké, 1979).

La philosophie de Booker T. Washington a néanmoins dû faire face à une opposition virulente, l'accusant de complaisance à l'égard du colonialisme et du suprématisme blanc. Son adversaire le plus notoire a été W.E.B Du Bois (1868-1963) qui envisageait l'émancipation des Noirs à travers une lutte politique et non exclusivement économique. Pour Du Bois (2004 [1903]), la priorité était que les Noirs deviennent des citoyens à part entière. Pourtant, quelques années plus tard, Du Bois (1934, 20) écrira qu'au-delà de l'intégration civique, le « grand pas en avant » pour les Noirs devait être une émancipation économique via l'institutionnalisation d'un effort coopératif déterminé et volontaire. Ainsi, même les leaders noirs ne pouvant être accusés d'indulgence envers le capitalisme et/ou le suprématisme blanc avancent la possibilité d'un secteur privé noir à l'esprit collectif. Par exemple, le militant noir anti-apartheid Bantu Steve Biko (1946-1977) appelle les Noirs à répondre à l'exploitation capitaliste dont ils sont l'objet en utilisant leur « pouvoir économique » : c'est-à-dire en s'engageant à n'acheter qu'auprès des commerçants noirs (« buy black ») et à créer des coopératives et des banques « noires » dont les intérêts seront réinvestis exclusivement dans la communauté (Biko, 2004 [1978], 106-107).

Il serait néanmoins naïf de réduire le capitalisme noir à un souci collectif authentique. Ainsi, l'un de ses principaux partisans a été le Président états-unien Richard Nixon (1913-1994) qui a repris l'idée après la fin de la ségrégation raciale légale dans les années 1960 pour contrer les réformes proposées par les militant·es noir·es, et maintenir le statu quo racial (Baradaran, 2017 ; Hutchinson, 1970). Le capitalisme noir est alors devenu le symbole d'un « capitalisme sans capital » (Hubert Humphrey cité par Baradaran, 2017, 176), c'est-à-dire sans réel pouvoir économique collectif. Par ailleurs, chez les capitalistes noir·es contemporain·es, l'objectif de redistribution ou de réinvestissement racial ne va pas toujours de soi. D'ailleurs, pourquoi le devrait-il ? À l'heure où les extrêmes droites mondiales (dont françaises) accèdent au pouvoir en remettant en cause les droits des populations racisées (dont noires), que reste-t-il du « Compromis d'Atlanta » par lequel Washington acceptait que les Noirs renoncent à (la lutte pour) certains droits civiques en échange d'opportunités économiques ? Sous quelles formes un tel compromis existerait-il aujourd'hui ?

C'est à ce type de questionnements que ce dossier de la revue *Poli* propose de réfléchir. En effet, les débats sur le capitalisme noir restent pertinents de nos jours. En témoignent la création en 1992 de la marque de streetwear états-unienne F.U.B.U. dont le célèbre slogan « For Us By Us » (« Pour nous, Par nous ») reflète aussi la démarche de générations d'*entertainers* africain·es-american·es (Jay-Z, Sean Combs, 50 Cent, Oprah Winfrey, etc.) ; ou encore les discussions autour des « Black Diamonds » sud-africains, une classe moyenne noire fantasmée en messie économique et démocratique du pays (Chevalier, 2010). Loin de s'être propagé uniquement dans les territoires anglophones (États-Unis, Afrique du Sud), le capitalisme noir a trouvé une traduction dans d'autres territoires. Au Brésil, le « Movimento Black Money » de Nina Silva promeut également un « capitalismo negro », avec pour principe de faire circuler « du capital à plus long terme au sein de la communauté noire » à des fins émancipatrices.

En France, bien que les engagements en faveur d'un capitalisme noir ne soient aussi explicites, il existe des initiatives assimilables à cet esprit. En 2008, par exemple, il y a eu une volonté de créer une Chambre économique de la diaspora noire en France. Malgré l'échec de l'initiative, de nombreux salons de professionnel·les noir·es se tiennent chaque année sur des thèmes aussi variés que les jeux vidéo, « les beautés noires » ou les « tatouages pour peaux noires ». Ils visent à promouvoir une activité perçue comme « de niche » tout en combattant les préjugés racistes de leurs industries respectives. Enfin, des rappeur·ses et/ou entrepreneur·ses (Booba et avant lui Kenzy du Secteur Ä), ont cherché à mettre en pratique la maxime « Pour Nous, Par Nous » en revendiquant leur ambition d'être des entrepreneur·ses engagé·es (Kerry James, 2008), parfois en opposition à d'autres acteurs moins « légitimes » tels labels musicaux ou les radios (Skyrock) non dirigés par des « banlieusards » (Booba, 2015), et ceci en vue de pouvoir s'élever socialement et collectivement. Malgré ces stratégies et revendications, le sujet reste encore trop peu abordé par la recherche francophone en sciences sociales, notamment celle qui réfléchit au capitalisme.

C'est dans l'idée de défricher ce champ de recherche interdisciplinaire que ce numéro de *Poli* souhaite s'inscrire. Il propose d'interroger les multiples déclinaisons d'un capitalisme noir à travers ses possibles singularités, ses motivations, ses représentations, son rapport avec un

capitalisme dominant (hétéropatriarcal et blanc). Il vise principalement à restituer toute la complexité des populations et diasporas noires dans son rapport ambivalent au capitalisme, où la condamnation peut côtoyer l'adhésion à ce modèle de société. L'ambition de ce numéro n'est donc pas tant une proposition d'analyser une nouvelle fois les limites et échecs du capitalisme noir (ex : Baradaran, 2019 ; Harris, 1968 [1936] ; Hutchinson, 1970 [2023]). La motivation est plutôt d'initier une réflexion sur la manière dont les membres d'un groupe racialement dominé s'approprient les instruments du capitalisme. En bref, il s'agit de comprendre l'attractivité raciale d'un mode de production pourtant reconnu comme racialement destructeur.

Les propositions d'article, attendues pour le 31 octobre 2024, pourront aborder certaines des pistes (non-exhaustives) suivantes :

- **Histoires du capitalisme noir** : Événements, figures et mouvements qui ont façonné le développement du capitalisme noir en tant que concepts et pratiques économiques.
- **Entrepreneuriat & bourgeoisie noire** : Discours et pratiques autour d'un entrepreneuriat et/ou d'une élite ethno-raciale comme moteur d'émancipation économique, politique, et sociale.
- **Capitalisme noir et constructions identitaires** : Manières dont le capitalisme noir influence la construction d'identités noires, par le biais, par exemple, des industries culturelles et créatives, telles que la musique, la mode, la littérature, etc.
- **Féminisme noir, intersectionnalité et capitalisme noir** : Interactions entre race, genre, classe sociale et d'autres facteurs d'oppression et d'identité dans le contexte du capitalisme noir, et comment cette intersection façonne les expériences des individus et des communautés noires.
- **Diaspora africaine et économies capitalistes** : Expériences économiques des populations noires dans différentes régions du monde (ex : Mourides, Nana Benz, Igba Boi, etc.).
- **Capitalisme noir et capitalisme(s)** : Convergences et divergences entre le capitalisme noir et d'autres formes de capitalisme : « dominant », « ethno-racialisé », « féministe » (ou « féminisme néolibéral »), « social », « vert », « rose », etc.
- **Capitalisme noir et néolibéralisme** : Partenariat public/privé, impliquant par exemple des cabinets d'audit de diversité, ou des initiatives philanthropiques.

Envoi des propositions d'articles

Les propositions devront être envoyées au plus tard pour le 31 octobre 2024 aux deux coordinateurs du dossier Franck Freitas-Ekué (franck.freitas-ekue@univ-lille.fr) et Guillaume Johnson (guillaume.johnson@cnrs.fr).

Journée d'étude : Vendredi 14 mars 2025

En vue de la préparation du numéro, nous prévoyons d'organiser une journée d'étude avec les auteur·trices intéressé·es à contribuer à ce dossier. L'objectif sera de questionner le capitalisme noir – mais aussi de générer une première discussion et des premiers commentaires avant la date limite de soumission de la première version du manuscrit (mi-mai).

Les auteur·trices souhaitant participer à cette journée d'étude devront le signaler lors de la soumission de leur résumé, le 31 octobre 2024.

Nota Bene : Il n'est pas obligatoire de participer à la journée d'étude pour soumettre ses travaux au dossier. Par ailleurs, les travaux présentés lors de cette journée ne seront pas automatiquement acceptés pour publication. Ils devront être soumis pour évaluation après l'événement (voir calendrier ci-dessous). *Ce dossier ne constitue pas les actes de cette journée.*

Calendrier

- **31 octobre 2024** : Soumission des résumés (500 mots, titre provisoire & courte biographie des auteur·trices)
- **30 novembre 2024** : Acceptation des résumés
- **14 mars 2025** : Journée d'étude (date à préciser ultérieurement)
- **15 mai 2025** : Soumission des articles
- **15 juillet 2025** : retour des évaluations
- **15 novembre 2025** : Soumission des V2
- **Juin 2026** : Parution du dossier

Bibliographie

Alexander Neville (2023 [1983]), « Nation and Ethnicity in South Africa », in Salim Vally et Enver Motala (dir.), *Against Racial Capitalism : Selected Writings*, Londres, Pluto Press, p. 102–113.

Baradaran Mersha (2017), *The Color of Money : Black Banks and the Racial Wealth Gap*, Boston, Harvard University Press.

Beckert Sven (2005), « From Tuskegee to Togo : The Problem of Freedom in the Empire of Cotton », *Journal of American History*, vol. 92, n° 2, p. 498-526.

- Bentzon Thérèse (1901), « L'Autobiographie d'un Nègre », *Revue des Deux Mondes*, 5e période, tome 5, p. 759-801.
- Biko Steve (2004 [1978]), *I Write what I Like : A Selection of his Writings*, Johannesburg, Picador Africa.
- Césaire Aimé (2013 [1935]), « Nègreries : conscience raciale et révolution sociale », *Les Temps Modernes*, vol. 676, n° 5, p. 249–251.
- Chevalier Sophie (2010), « Les “Black Diamonds” existent-ils ? Médias, consommation et classe moyenne noire en Afrique du Sud », *Sociologies pratiques*, vol. 20, n° 1, p. 75-86.
- Cooke Mercer (1955), « Booker T. Washington and the French », *The Journal of Negro History*, vol. 40, n° 4, p. 318–340.
- Combahee River Collective (2006 [1977]), « Déclaration du Combahee River Collective », trad. de Jules Falquet, *Les cahiers du CEDREF*, vol. 14., p. 53–67.
- Du Bois W.E.B. (1934), « Postscript », *The Crisis*, p. 20–21.
- Du Bois W.E.B. (2004 [1903]), *Les âmes du peuple noir*, trad. de Magali Bessone, Paris, La Découverte.
- Dworkin Ira (2006), « “American Congo” Booker T. Washington, l'Afrique et l'imaginaire Politique Noir Américain », trad. de Pierre Lannoy, *Civilisations*, vol. 55, p. 165–179.
- Fanon Frantz (2002 [1961]), *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte.
- Harris Abram Lincoln (1968 [1936]), *The Negro as Capitalist : A Study of Banking and Business among American Negroes*, New York, Ardent Media.
- Hutchinson Earl Ofari (2023 [1970]), *The Myth of Black Capitalism*, New York, Monthly Review Press.
- James C.R.L. (2017 [1938]), *Les Jacobins noirs. Toussaint Louverture et la révolution de Saint-Domingue*, trad. de Pierre Naville avec la collaboration de Nicolas Vieillescazes, Paris, Éditions Amsterdam.
- Kaké Ibrahima Baba (1979), « L'influence des Afro-Américains sur des nationalistes noirs francophones d'Afrique (1919-1945) », *Présence Africaine*, vol. 112, n° 4, p. 48–65.
- Limb Peter (2003), « Sol Plaatje Reconsidered : Rethinking Plaatje's Attitudes to Class, Nation, Gender, and Empire », *African Studies*, vol. 62, n° 1, p. 33–52.
- Marable W. Manning (1974), « Booker T. Washington and African Nationalism », *Phylon*, vol. 35, n° 4, p. 398–406.

Robinson Cedric (2023 [1983]), *Marxisme noir. La genèse de la tradition radicale noire*, trad. de Selim Nadi et Sophie Coudray, Genève, Éditions Entremonde.

Sanneh Kelefa (2021), « The Plan to Build a Capital for Black Capitalism », *The New Yorker*, URL : <https://www.newyorker.com/magazine/2021/02/08/the-plan-to-build-a-capital-for-black-capitalism>.

Senghor Léopold Sédar (1985 [1948]), *L'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, 5^e rééd., Paris, PUF, « Quadrige ».

Thiam, Awa (2024 [1978]), *La parole aux négresses*, Paris, Éditions Divergences.

Washington Booker T. (2009 [1901]), *Up from Slavery : An Autobiography*, New York, The Floating Press.

Washington Booker T. (1904 [1901]), *L'Autobiographie d'un nègre, par M. Booker T. Washington*, trad. de M. Olhon Guerlac, Paris, Plon et Nourrit.

Washington Booker T. (1906), *The Negro in Business*, New York, Gunton Company, coll. « Black Thought and Culture ».